



Norci Cagiano Letizia (éd.), (2021). *L'Europe des écrivains. Des Lumières à la crise actuelle. Des Lumières à la crise actuelle*. Roma : tab edizioni, 218 pp.

Paola Salerni

Le volume *L'Europe des écrivains. Des Lumières à la crise actuelle* inaugure la « Collection Primoli », après la série connue des « Quaderni di Cultura Francese », par des publications réservées aux initiatives scientifiques réalisées au sein de la Fondation Primoli ainsi qu'aux études des lauréats du Prix Primoli pour jeunes romanciers et poètes italiens et français. Ce premier numéro sous la direction de Letizia Norci Cagiano, présenté par Roberto Antonelli et dont le parcours éditorial a été suivi par Anna Maria Scaiola, a réuni plusieurs essais autour du débat portant sur l'Europe actuelle. L'Italie et la France se retrouvent unies, en tant qu'États fondateurs, dans la protection et le renforcement du patrimoine commun que constitue la culture européenne, «véritable ciment unificateur à travers les siècles de la variété des identités et des intérêts étatiques» (9), réservoir inépuisable de «ressources créatives» (12). En 2019, l'année des élections européennes, la Fondation a voulu prendre en examen la situation actuelle et les raisons de la crise qui semble miner les fondements de l'Union, à la lumière aussi des bouleversements courants produits par la Covid 19. Deux sections composent ce recueil remarquable: *De Montesquieu à la crise actuelle*, groupe les essais de spécialistes de renom ; *Regards de jeunes chercheurs*, propose six projets de recherche, menés par des doctorants, post-doctorants et jeunes professeurs contractuels, présentés au cours de la journée organisée par la Fondation Primoli et la Société universitaire d'études de la langue et de la littérature françaises sur le thème *L'Europe des écrivains, entre idéal esthétique et idéal politique*.

A l'ouverture, par la reconstruction philologique et philosophique du mot *crise*, Massimo Cacciari retrace les bases matricielles de l'Europe, ses liens culturels avec la Grèce; Cacciari détecte les éléments de *construction* formant «l'extraordinaire puissance assimilatrice de l'Europe» (p. 18), mais aussi les symptômes prouvés de *déconstruction* de cette unité mythique, ouvrant sur le questionnement de son incapacité d'indiquer encore «un but» ou une nouvelle «mission» (19). C'est de l'imbrication profonde entre l'ancienne puissance et la nécessité du renouveau transcendantal de son «telos» (20), après la défaite de l'après Deuxième Guerre mondiale, que l'on doit la prise de conscience des «pères fondateurs» de l'Union Européenne. Cette analyse magistrale considère aussi l'évolution des volontés politiques face aux «nouvelles grandes puissances qui sont entrées en compétition avec l'espace européen» (24). Dans le cadre de la compréhension de la crise comme *état constituant* l'évolution de la question euro-

péenne, au cours de la première moitié du XVIII^e siècle, Catherine Volpilhac-Augier dans *Montesquieu et l'Europe* analyse les circonstances spatio-temporelles au sein desquelles a mûri « l'esprit des lois » chez Montesquieu. Cette perspective vise à comprendre la signification de la chose politique selon le philosophe : la leçon est « l'ouverture vers l'autre » (29) de l'Europe chrétienne, lieu de culture et de progrès. Montesquieu décentre le rôle de la France en comparant ses lois, son histoire, son gouvernement à celui des autres puissances, pour dépasser « l'uniformité » au nom d'une culture des droits. Victor Hugo va incarner la même fonction d'interprète et de censeur de la situation française à travers sa prise de conscience de la situation étrangère, en particulier à propos de l'affaire de Rome : Jean-Marc Hovasse, dans *Victor Hugo, l'affaire de Rome et les États-Unis d'Europe* prend en considération les moments de crise du poète. Son engagement se révélera lors de son dernier discours prononcé à l'Assemblée législative en 1851. Cette prise de position du poète va inspirer l'idée du « fondement de la véritable Europe, celle des Républiques, contre l'axe menaçant des empires, Berlin et Moscou » (63). Cela donnera raison à l'idéal des « Peuples-Unis d'Europe » comme nouvelle matrice de « l'avenir » (64). Dans ce cadre, la signification du mot « crise » permet aussi le diagnostic de l'« imaginaire » engendré par l'Europe et la mise à l'épreuve de l'économie française. En partant « de l'immense ébranlement de la Première Guerre mondiale » (65), Michel Jarrety rend compte des réflexions de Paul Valéry dans *Valéry et la crise de l'Europe*. Le souci du poète est de protéger les valeurs d'une Europe dont la civilisation méditerranéenne se prolongerait jusqu'à l'Égypte ou à la Phénicie (65). Valéry avait bien perçu les dangers des mobiles politiques qui risquaient d'ébranler la *dimension spirituelle* « définie par la concordance de trois influences : celle de Rome, celle du christianisme et puis surtout celle de la Grèce » à laquelle on doit « l'ordre de l'esprit » et l'invention de « l'IDÉAL » (66). Son inquiétude proviendrait de « la relation franco-allemande » et de l'urgence de protéger « la perle de la sphère » (67) : le sens de cette métaphore se précise à la lumière de la dimension de la « clôture » nécessaire pour protéger l'« esprit » de l'Europe face à l'émergence de nouvelles puissances. Dans l'essai *Camus et la construction de l'Europe unie. Utopie et réalité*, Jean Yves Guérin définit Albert Camus « un intellectuel européen de langue française et un citoyen européen » (80). Selon l'auteur, la réflexion politique de l'écrivain est mal connue des historiens : peu intéressé aux écrivains de la *Nouvelle Revue française*, en « homme des confins Camus se sent alors plutôt algérien voire africain » (82) : sous l'empreinte de la thématique fédéraliste et solidariste, il a signé de nombreux articles contre la notion de « souveraineté », lui opposant la perspective d'un « internationalisme effectif » (82), auquel la Société des nations ne saura pas opposer ni construire une « Europe nouvelle ». Camus cherche à définir son idée d'une Europe « ouverte et démocratique » (83), comme le déclare l'appel dans la revue *Esprit* qu'il signera en 1947, avec plusieurs autres intellectuels français. Paola Cattani déploie la trame idéologique de nombreux écrivains qui se sont penchés sur l'idée d'Europe ; tout au long d'un processus historique en évolution, le thème en question est traité par l'auteure selon les valeurs des résultats sémantiques dérivées du préfixe « euro », par exemple les « eurosceptiques » (102). L'auteure présente « quelques repères bi-

bliographiques », développés en France après 1950, pour « tracer des parcours de lecture et de recherche » : il ressort de cet essai l'importance du phénomène des confrontations et des échanges politiques et intellectuelles, « vouées à la création de réseaux transnationaux des écrivains » (105). Un volet final concerne les études réservées à l'« analyse du discours » à la française » (108) sur le thème de l'Europe. La dynamique européenne a été nourrie surtout par les échanges littéraires : Blaise Wilfert en a inspecté l'évolution dans *La construction transnationale des littératures nationales en Europe. Un contre-exemple pour sortir du carcan souverainiste*. Ce contexte créé par des écrivains est confronté avec le moment des élections européennes et les tensions liées au moment de crise engendré par la poussée des partis populaires et souverainistes, le referendum sur la Brexit et la mise en cause du caractère fondateur de la souveraineté de l'Union. Ce moment anti-européen « avait été préparé de longue date par une lutte idéologique » (113), tournée en particulier contre la « mondialisation » ; l'analyse de Wilfert se penche sur les arguments historiques développés par la signification de ce « cadre » (115), par exemple en opposition à la campagne des *Brexiters* britanniques. Le point de vue de l'auteur se tourne vers la valeur épistémique de l'écriture littéraire, « mise en danger » par le mécanisme de la traduction : l'industrialisation et l'institution des Communautés économiques allait transformer les États nationaux. La contribution de Rachele Raus se concentre sur l'analyse de la version française des documents d'orientation politique de l'Union européenne sur la robotique et l'intelligence artificielle, un sujet devenu de nos jours incontournable. L'auteure a détecté la présence d'éléments hétéro-constituants, issus du discours littéraire, qui ont eu recours à une mémoire européenne commune renvoyant à un « récit mythique » (137). Cela a provoqué un positionnement différent, parfois polémique du côté français, à l'égard de la mémoire discursive concernant la « traduction intralinguistique » des documents de l'eurojargon français, en français national. Le procédé d'analyse du dit des institutions se base en parallèle sur les éléments discursifs produits, en particulier, par la notion de paratopie et de récit mythique. La mémoire (inter)discursive partagée, référée à la reprise de grandes figures de l'imaginaire autour de la création des simulacres, comme Frankenstein, le Golem, Pygmalion ou le robot de la science-fiction, joue un rôle fondamental.

La seconde section rassemble des études qui offrent de nouvelles perspectives. Francesco Pigozzo reprend la question de l'unité européenne dans le cadre des réflexions sur la langue et la littérature *françaises* en parcourant deux pistes analytiques, celle du rapport entre le processus d'intégration européenne et les structures discursives d'empreinte mémorielle et celle concernant la définition du thème européen. La figure d'Albert Camus est reprise par Tommaso Visone: la poétique de l'écrivain est relevée des principes antagonistes du nihilisme européen, engendré du nazisme et par celle de la « création du sens », représentée par les forces de la Résistance. Fabio Guidali a étudié l'écrivain Claude Roy comme représentant de la relation problématique entre la Nouvelle Gauche et l'idée d'Europe, symbole et force unitaire au niveau politique et économique. L'essai de Marilena Genovese s'est tourné vers le langage politique actuel, en particulier sur l'argumentation et sur les moyens rhéto-

riques d'un discours d'Emmanuel Macron à propos de la «renaissance européenne». Fulvia Giampaolo a proposé la révision de l'autorité et de l'objectivité de la discipline cartographique des unités territoriales: l'espace est perçu selon une approche géocritique dynamique. Ilaria Cennamo a repris les valeurs européennes du point de vue de leur énonciation et de l'analyse des occurrences de certains syntagmes emblématiques, par leur traduction en italien, dans le *Traité sur l'Union européenne* et dans la *Charte des droits fondamentaux*. Alessio Moretti a renversé dans son étude la conception d'«*oppositions binaires*»: le riche appareil géométrique dans la contribution prouve la «*complexité mathématique*» propre à tout domaine où interviennent des «*oppositions ternaires* d'une idée *binaire*. Cette analyse vise, en particulier, la «*mythopoïèse de l'Europe*» (208).